

Prénom : Margot
Nom : COLONNA D'ISTRIA
Classe : 1ère 6

Une rencontre comme une autre

Comment s'étaient-ils rencontrés ? Par hasard, comme tout le monde. Certains s'offusqueront et parleront de providence ou de destin. Ceux-là choisiront d'expliquer cette rencontre comme ils le souhaitent.

Elle, serveuse dans un bar, sortait tout juste de son lieu de travail après une journée chargée. Il était rare qu'elle quitte *Le Requin ailé* à seulement dix-sept heures, mais pour une fois, son patron lui avait donné la soirée. Remontant frileusement son châle opaque sur ses frêles épaules, elle avait pressé le pas pour retrouver sa voiture garée quelques mètres plus loin.

Tout de noir vêtu, elle avait paru jeune à celui qui l'observait de loin en cette fin d'après-midi. Et pour cause : elle n'avait pas encore vingt-six ans. Mais sur son visage pur et doux apparaissaient déjà les traits tirés d'une jeune femme à l'enfance éprouvante et à la vie laborieuse. Ses yeux bleus cerclés de khôl brillaient d'une intelligence muselée par les responsabilités qui lui incombaient et l'enchaînaient à un travail chichement rémunéré.

Depuis son poste d'observation, le curieux ne put s'empêcher de détailler ses cheveux de blé, seule tâche de couleur au milieu de l'océan d'ombres.

La jeune femme se fit soudain rêveuse. Elle mit un frein à sa démarche cadencée face à la devanture d'une librairie de quartier. Passant en revue les nouveautés littéraires, elle sembla sur le point d'entrer avant de se raviser. A la place, elle sortit de la poche de son imperméable un calepin et un stylo jaune. Assorti à ses boucles lumineuses, ne put s'empêcher de penser le jeune observateur. Sous ses yeux amusés, elle griffonna sur le papier des mots qu'elle seule pourrait relire en secret.

Il la regarda de loin encore quelques instants. Comme timide, il sembla hésiter à l'approcher. Peu à peu, le courage lui vint, et il se décida à faire le premier pas.

La jeune femme, plongée dans son moment d'inspiration impromptu, ne le vit pas tout de suite arriver. C'est pourquoi elle sursauta lorsqu'elle leva les yeux de son carnet.

"Oh !"

Dans un premier temps, elle le considéra avec méfiance. Mais il plongea ses yeux vifs droit dans les siens, et c'est à ce moment qu'elle décida que sa mine lui revenait. Elle lui adressa alors le plus beau des sourires.

"Qu'est-ce que tu fais à me suivre comme ça ?"

Il resta silencieux lorsqu'elle lui adressa la parole. Et curieusement, cela ne sembla pas la déranger le moins du monde.

A compter de cet instant, ils devinrent inséparables. Chaque jour, il patientait devant la porte du bar bondé. A toute heure du jour et de la nuit, il attendait posément qu'elle finisse son service.

Dans le secret de son studio, elle aimait à lui répéter à quel point elle admirait ses yeux verts. "Ils brillent dans le noir", répétait-elle souvent avant de rire aux éclats. Ce fut elle qui le surnomma pour la première fois "Verdi". Il décida que cette appellation lui plaisait bien, à lui aussi.

Sans perdre de temps, elle le présenta à tous ses amis, qui s'attachèrent à lui instantanément. Les voisins de sa jeune amie l'appréciaient, eux aussi, lorsqu'ils le croisaient dans les couloirs du petit immeuble.

Confiante en sa capacité à écouter, elle lui confia des rêves qu'elle n'avait encore jamais osé exprimer. Avant de le rencontrer, elle aurait eu trop peur qu'ils disparaissent sous ses yeux. Certaine qu'il ne la trahirait pas, elle lui confia son plus grand secret : depuis toujours, la demoiselle écrivait. C'était pour elle une échappatoire, un moyen de capturer l'instant et de le figer dans le temps. Romancière, voilà le métier qu'elle aurait choisi si la vie lui avait donné ce choix. Désormais, elle ne

pensait pas être capable de suivre un chemin si incertain. Les doutes la submergeaient dès lors qu'elle s'autorisait ne serait-ce qu'à imaginer envoyer l'un de ses manuscrits. Et si elle n'était pas douée ? Et si elle n'avait pas ce qu'il fallait pour réussir dans le métier ? Elle n'était pas sûre de pouvoir surmonter un tel échec.

Lorsqu'elle lui avouait ses craintes, son compagnon lui prêtait une oreille attentive et réconfortante. Sa présence apportait à la jeune femme une sérénité toute nouvelle. Même s'il ne s'exprimait pas beaucoup, son soutien délicat lui suffisait.

Ce fut finalement cet appui discret qui la persuada d'envoyer l'une de ses ébauches à une maison d'édition. Elle visa haut, et choisit l'une des meilleures du pays. Lorsqu'elle reçut un courrier lui annonçant que son manuscrit n'avait pas été retenu, elle s'effondra. Toutes ses peurs n'étaient donc pas sans fondement, en fin de compte...

La vie reprit son cours. Les jours lui semblaient de plus en plus longs au *Requin ailé*, où les services étaient plus éreintants qu'auparavant. En attendant la réponse de l'éditeur, elle avait imaginé quitter cet endroit pour n'y jamais revenir. Le sol couvert de bière et le comptoir terni par le temps lui faisaient désormais horreur. "Je ne peux pas continuer comme ça. Ce métier n'est pas fait pour moi", pensa-t-elle un soir d'hiver, alors qu'elle rentrait, son compagnon à ses côtés, comme toujours.

Il fut heureux de la voir écrire à nouveau. "Je me dois d'essayer encore une fois. Autant de fois qu'il faudra, jusqu'à ce que ça marche", lui avait-elle dit lorsqu'il lui avait jeté un regard étonné. "Je n'abandonnerai pas."

Quel que soit l'heure, elle retravaillait ses premiers jets dès qu'elle rentrait de son travail. Elle passait des nuits blanches à taper sur son ordinateur des mots qui, un jour, elle l'espérait, en inspireraient d'autres à suivre leur rêve.

Elle envoya ses romans à plusieurs maisons d'édition cette fois-ci, et pas uniquement aux plus connues. Elle croisa les doigts, et attendit.

Quand elle ouvrit le mail d'un des éditeurs lui assurant qu'il voulait la publier, il fut le premier à l'apprendre. Et tous deux surent que la vie de la jeune femme allait changer... pour toujours.

Elle quitta son emploi de serveuse dans un moment de folie. En dépit de l'incertitude de l'avenir, elle était persuadée de ne pas vouloir finir ses jours dans ce bar morose. Et finalement, cette décision prise sur un coup de tête s'avéra être la bonne.

Son premier roman eut un tel succès parmi les critiques que les maisons d'édition qui l'avaient refusée insistaient toutes pour publier son prochain ouvrage, qu'elle décida d'intituler : *Verdi*.

Bien sûr, ses succès furent pour lui aussi un véritable bonheur. La voir si épanouie le persuada qu'il avait accompli son travail. Elle n'avait plus rien de cette jeune femme modeste et manquant d'assurance. Ce serait dur pour elle de le voir partir, il en avait bien conscience. Mais désormais, d'autres personnes avaient besoin de lui au dehors, et il se devait de les aider à croire en leurs rêves, eux aussi.

Il ne savait pas comment lui dire au revoir, comment le pouvait-il ? Alors il partit, un soir de printemps.

Tout simplement.

Un après-midi, alors qu'elle rentrait seule de son rendez-vous avec son éditrice pour la cinquième fois d'affilée, sa voisine l'aborda :

"Où est passé votre ami, ma chère ? Celui que vous ramenez souvent du bureau ? Ça fait un bon bout de temps que je ne l'ai pas croisé dans les couloirs de l'immeuble..."

La jeune femme lui jeta un regard emplis de chagrin.

"Ah ma chère Madame Perrin, quel malheur ! Nous nous sommes séparés, je le crains. Il a décidé de suivre son propre chemin, et il m'a quitté du jour au lendemain.

- Mais c'est terrible, ma petite !

- Ah, c'est la vie que voulez-vous... Je n'ai plus qu'à suivre ma propre voie : j'en ai pris mon parti..."

La voisine réfléchit quelques instants, avant de déclarer :

"Vous savez, vous devriez mettre des affiches en ville. Un voisin pourrait le retrouver, sait-on jamais !"

La jeune femme leva vers elle des yeux empreints d'espoir.

"Oh, vous pensez que cela serait possible ? Je n'ose y croire..."

La voisine plaça ses mains sur ses hanches :

"Mais enfin, vous vous devez au moins d'essayer ! C'est ce que j'ai fait lorsque j'ai perdu Caramel, vous savez. J'ai mis des affiches sur les poteaux et j'en ai distribué aux commerçants."

La jeune demoiselle se mit à pleurer de plus belle. Madame Perrin s'approcha doucement pour la consoler :

"Oh non, ma p'tite demoiselle, ne pleurez pas. Le matou ne doit pas être bien loin. Un chat aussi beau, c'est rare, vous savez. On va le retrouver votre Verdi..." "